



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53192

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Doctrinale des Alexander de Villa Dei (14. Jh.) und aus dem Yvain des Chrétien de Troyes (Ende 13./Anfang 14. Jh.), s. S. 171 = Beilage 5, mit Hinweis auf die ausführlichen Beschreibungen durch den Verf., die 1982–83 erschienen sind⁹.

Es ist nicht nur zu hoffen, daß der zweite Band dieses wertvollen Inventars alsbald erscheint, sondern auch, daß die nunmehr möglich gewordene Geschichte der Adornes im spätmittelalterlichen Brügge geschrieben wird. Es wäre eine lohnende Aufgabe.

Werner PARAVICINI, Kiel

Dieter HECKMANN, Andre Voey de Ryneck: Leben und Werk eines Patriziers im spätmittelalterlichen Metz, Phil. Diss. Saarbrücken, Saarbrücken (Dissertationsdruck) 1986, 231 p.

On ne cherchera pas dans cette thèse soutenue en 1986 devant l'Université de Sarre le portrait achevé d'une personnalité marquante de la cité de Metz, représentative du groupe social des patriciens dans les villes du Moyen Age finissant. Sans quête d'archives excessive, l'auteur se borne à présenter le personnage à partir des sources administratives et juridiques et les chroniques; il met davantage l'accent sur les deux écrits qui lui sont attribués: un »Journal« et »la chronique dite de St Arnoul«.

Pourtant quel exemple à parfaire davantage que celui de cet André Voey de Ryneck! Né dans la ville, mais fils de »forain« intégré à la bourgeoisie messine, il trouve ses origines familiales dans le comté de Rhineck (près Würzburg) où il paraît issu d'une lignée de ministériaux et d'officiers de l'administration seigneuriale (d'où le surnom et la francisation en »Voey«). Le père, peut-être aussi marchand, est à Metz entre 1431 et 1444, sans doute à la suite de contacts établis par l'intermédiaire des foires de Francfort que fréquentent les Messins depuis longtemps; il épouse une fille du patriciat, son fils fera de même, tous deux s'intégrant aux parages de leurs épouses. Leur cas nous révèle un aspect de la politique sociale urbaine à la fin du Moyen Age: le patriciat au pouvoir préfère souvent l'intégration d'aubains huppés à la promotion d'individus issus des classes inférieures.

André Voey de Ryneck possède donc, dès sa naissance en 1444, tous les atouts pour mener une vie conforme à sa place sociale; échevin dès 1469, aman, membre du collège des Treize, il fait partie du groupe dirigeant de la ville, jusqu'à sa mort survenue entre 1525 et 1529. Aussi se trouve-t-il mêlé de près à toutes les turbulences qui assaillent la ville en cette époque mouvementée: difficultés avec l'évêque et les chanoines, négociations avec les princes lorrains, les princes allemands, l'Empereur, le duc de Bourgogne, le roi de France; il œuvre pour la défense de la ville, participe à la levée et à la conduite de troupes dans des conflits locaux, combat jusqu'à la fin pour le maintien de l'ordre social (1525); il est aux premiers rangs lors de la réception solennelle d'ambassades et pour accueillir les Empereurs. Son rôle paraît décisif en des temps forts, en 1469 pour conclure la paix entre les chanoines et la ville; en 1473–75 pour maintenir une neutralité difficile entre France, Bourgogne et Empire et obtenir de l'Empereur la confirmation des privilèges messins; en 1480, en 1492 dans des négociations avec Maximilien; en 1518 encore pour faire lever le siège de la ville par F. de Sickingen. Mais peut-être n'a-t-il pas eu toute l'influence que l'auteur, séduit par son personnage, veut bien lui accorder, et faut-il rappeler, après tout, que le pouvoir urbain est collégial. Sa stature socio-économique est moins connue, et on le regrettera; de ses activités professionnelles, commerciales, l'auteur ne dit pas grand-chose; on sait qu'il est propriétaire à la ville et à la campagne, seigneur par mariage, créancier de la cité, auteur de legs pieux, chevalier à la suite de son pèlerinage à Jérusalem et au Sinaï (1470–71). *L'ung des crains et redoultés de la cité*, il incarne la classe dirigeante urbaine.

⁹ N. u. D. GEIRNAERT, *Membra disiecta Brugensia*, I–II, in: *Handelingen van de Kon. Zuidnederl. Maatsch. voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis* 26 (1982) 119–27; 27 (1983) 87–99.

Il figure aussi comme écrivain »politique«; il ne déparerait pas ainsi dans la galerie des marchands-écrivains des villes italiennes. Cet aspect constitue l'essentiel de l'ouvrage; on trouvera dans le texte lui-même et en annexe un résumé des deux écrits d'A. Voey de Ryneck; on n'y cherchera pas une édition complète, ni un commentaire détaillé; l'auteur a simplement le mérite de souligner par cet exemple encore peu connu une nouvelle illustration de la richesse messine, sa catégorie des gens de plume (cf. Jacques Dex, Ph. de Vigneulles). Le »Journal« d'A. Voey de Ryneck est en fait un recueil de documents concernant l'histoire de la ville au XV^e siècle, auxquels se mélangent diverses notes sur l'histoire des rois de France. Il fut sans doute composé pour aider son auteur dans ses fonctions dirigeantes et dans les différentes négociations auxquelles il a été mêlé.

La »Chronique«, dite de St Arnoul (ce nom lui sera donné au XVIII^e siècle), a pour auteur le même personnage, l'auteur nous l'explique; elle est du genre »Annales«, et constitue un récit chronologique de l'histoire de la ville, où se mêlent légendes et faits réels, de l'Antiquité au XV^e siècle; la compilation est avouée, mais, rédigée en 1500, dédiée aux magistrats urbains, elle inclut des notations personnelles de l'auteur; A. Voey de Ryneck y exprime ainsi le point de vue d'un des clans du groupe dirigeant: l'amour pour la ville, la nécessité de la défendre et de l'illustrer, le maintien farouche du statut de ville d'Empire à exalter et à promouvoir contre toute ingérence (une constante qui sous-tend toute l'action d'A. Voey dans ses négociations avec les divers pouvoirs étrangers). Mais c'est aussi le chant du cygne; à l'époque où A. Voey écrit, le patriciat messin est déjà travaillé par l'or français et attiré vers la Seine; on peut interpréter ainsi les »novellets« dénoncées par l'auteur: ses cris apparaissent comme une réaction à une pression française de plus en plus précise et comme le discours d'une indépendance menacée.

On doit déplorer que le portrait de ce patricien ne soit pas davantage enrichi; on peut regretter une analyse un peu rapide ou sommaire du discours politique. Ajoutons des problèmes de plan: évoquer les écrits d'André Voey avant de situer son rôle et son action ne semble pas une conception heureuse; l'abus des notes (52 pages), les redites, les aperçus et digressions sur les institutions urbaines et la politique messine, utiles évidemment au lecteur allemand, rompent trop souvent l'unité du sujet. On reste cependant sensible à l'intérêt porté au personnage et à la nécessaire mise au jour de son œuvre et de son action.

Pierre PÉGEOT, Nancy

Thomas A. BRADY, JR., *Turning Swiss. Cities and Empire, 1450–1550*, Cambridge (Cambridge University Press) 1985, 299 S. (Cambridge Studies in Early Modern History).

Für Reformationshistoriker ist Thomas A. Brady Jr. längst kein Unbekannter mehr. Bereits 1978 hat B. mit »Ruling Class, Regime and Reformation of Strasbourg, 1500–1555« ein vielbeachtetes Buch vorgelegt, in dem er die Einstellung des Straßburger Magistrats zur Reformation vor allem aus dessen sozialen und politischen Interessen heraus erklärt. Die Durchführung der Reformation ist dem Druck »von unten« zuzuschreiben, dem der Rat nachgibt, um seine Herrschaft zu erhalten. Bradys Analyse der Straßburger Reformation aus sozialhistorischer Perspektive, die eine scharfe Attacke gegen die »Doctrine of sacral corporatism« (Bernd Moeller) einschließt, hatte eine heftige Forschungskontroverse über die Wertung religiöser und sozialer Aspekte bei der Interpretation der Reformation ausgelöst, die keineswegs abgeschlossen ist (vgl. d. Forschungsbericht v. K. v. Greyerz, 1985).

Die mit »Ruling class« zunächst punktuell begonnene Interpretation der Reformation und des politischen Lebens in Deutschland findet ihre systematische Fortsetzung in der vorliegenden, breit angelegten Studie über die Politik der freien Städte Südwestdeutschlands während der Phase der Herausbildung der Nationalstaaten. Sie soll mit einer Untersuchung des